

SALINS-LES-BAINS

Le Centre hospitalier intercommunal recrute par tous les moyens

Communication, bien-être au travail, aide à l'hébergement, bourses pour les filières en tension... Le Centre hospitalier intercommunal du pays du Revermont recrute dans tous les domaines et par tous les moyens. La face visible de l'iceberg est le 3^e étage de la maison de retraite de Bracon toujours fermé.

À l'heure des déserts médicaux, de la grande vague de démission post-covid puis de la suspension de personnel non vacciné, les hôpitaux ne savent plus comment attirer la main-d'œuvre. Vanter les atouts payagers du Cœur du Jura ne suffira pas.

« On essaie d'exploiter chaque idée qui vient », présente Bruno Tournevache, directeur de Centre hospitalier intercommunal du pays du Revermont (Chipr). Sur le site internet de l'établissement, l'onglet « Découvrez nos métiers » est spécialement dédié à l'emploi, avec ses diverses déclinaisons ; dans la restauration, la maintenance, le traitement du linge, l'administration et bien sûr la santé. Les annonces sont publiées sur des sites de recherche d'emploi ou via le réseautage de professionnels.

« Si vous regardez les sites d'annonces, il y a plein d'offres partout, déplore Martine Rajzman, directrice adjointe du Chipr. Nous sommes en train de voir avec le Groupement hospitalier de territoire (GHT) pour s'installer sur une plateforme dans laquelle on peut créer une CVthèque. » Pour l'heure, les annonces sont diffusées dans tout l'Hexagone, même à l'in-



Une maison de retraite flambant neuve, dont le troisième étage reste désespérément clos.

Photo Progrès/Maryline CHALON

ternational. « Il peut toujours y avoir un projet de vie avec changement de région ou l'envisie de se rapprocher de sa famille », suppose-t-elle.

L'Ehpad de Bracon incomplet faute de personnel

En raison du manque de personnel, le 3^e étage de la maison de retraite de Bracon n'a toujours pas ouvert ses portes depuis l'emménagement des résidents en septembre dernier. « On cherche des infirmiers, aides-soignants, médecins, agents de service hôteliers (ASH) », énumère la directrice adjointe.

Il faudrait environ une douzaine de personnes pour ouvrir l'étage. Alors que 58 chambres sont disponibles, l'Ehpad refuse des résidents. « Il y a au moins une vingtaine de demandes en permanence, estime Bruno Tournevache. Sachant que les proches sollicitent des cham-

bres dans plusieurs établissements. » Une situation malheureuse. « Il y a un tel besoin d'Ehpad en France qu'il n'y a pas de raison qu'il n'y ait pas de demande », appuie le directeur.

Tandis qu'un autre problème se profile : un médecin de ville qui part bientôt à la retraite. « Trente résidents se retrouvent sans médecin traitant », indique Martine Rajzman. Outre la maison de retraite de Bracon, le Chipr compte « une dizaine de postes vacants en permanence ».

Prise en charge de nounou, bourses, toutes les idées sont permises

Pour la direction, les accords du Ségur de la santé, apportent de l'attractivité. « L'accompagnement à la formation, la prime grand âge pour les aides soignants, cite la directrice adjointe. Ces dispositions s'ins-

crivent dans la limite des possibilités de l'hôpital public. Nous sommes évidemment moins concurrentiels qu'un Ehpad privé lucratif ou non lucratif. » La direction insiste sur la possibilité de prise en charge de la période d'essai, la lutte contre les troubles musculo-squelettiques, la compensation du prix de la nounou lors d'un appel de dernière minute pour un remplacement. « Pour les kinésithérapeutes et les ergothérapeutes qui sont des filières très en tension, nous proposons une bourse de 500 € par mois pour les étudiants à partir de la 2^e année d'étude, détaille le directeur. En échange, ils s'engagent à rester un ou deux ans au Chipr. » L'établissement essaie d'adapter des solutions de niches.

Selon la direction, la crise sanitaire a amplifié la difficulté à recruter. « Certains ont complètement changé de carrière », ob-



« Pour les kinésithérapeutes et les ergothérapeutes qui sont des filières très en tension, nous proposons une bourse de 500 € par mois pour les étudiants à partir de la 2^e année d'étude. »

Bruno Tournevache, directeur de Centre hospitalier intercommunal du pays du Revermont (Chipr)

serve Martine Rajzman. Le Chipr fait face à un autre problème : « À chaque sortie d'école d'infirmiers ou d'aides-soignants, certains disent qu'ils viennent travailler et on ne les voit jamais, indique Bruno Tournevache. C'est une question de politesse. Il y a une telle demande qu'ils savent qu'ils ne seront pas grillés auprès d'un autre employeur. »

Maryline CHALON